

LA 35^{EME} CONGREGATION GENERALE: PLUS DE QUESTIONS QUE DE REPONSES?

George Pattery, S.J.
Provincial
Calcutta, India

Ceux qui n'étaient pas invités

J'avais une '*camera con vista*' (chambre avec une vue) dans le *bastione* de la maison des écrivains, à côté de la Curie, pendant le temps de la GC35. La fenêtre de ma chambre donnait sur la *via dei penitenzieri* qui mène au *Borgo Santo Spirito*. Ce n'est pas une rue très fréquentée selon les critères romains ; ses deux bas-côtés servent de des places de parking, principalement pour l'hôpital tout proche et pour l'école. Tôt le matin, les automobilistes venaient chercher une place de parking. Leur gestion de l'espace était si bien organisée que j'aurais voulu leur demander de me donner des leçons. Une autre caractéristique m'a étonnée chez eux : en arrivant tôt le matin, ils avaient toujours à discuter de quelque chose, à se saluer, en parlant fort. J'admirais leur façon de gérer l'espace et les bruits ! Est-ce un talent propre aux italiens, ou simplement le fruit d'une vision du monde où l'autre est accueilli comme compagnon quotidien ? Dans cette gestion savante de l'espace et du bruit, il y avait toujours un élément d'imprévisibilité et de surprise ; un jour ils ne trouvaient pas de place de parking ; un matin ils ne rencontraient pas un connu.

La CG avait elle aussi une bonne capacité de gérer le bruit et l'espace, mais pendant la GC35, ces éléments étaient hautement prévisibles et certains. Chacun prenait la parole pendant le temps qui lui était alloué ; chacun utilisait un langage approprié. Les modalités de fonctionnement high-

tech renforçaient encore cette prévisibilité et cette efficacité. Occasionnellement, certaines interventions faisaient que la session se terminait plus tôt que prévu, ou allaient au-delà des questions et des modes conventionnels. Parfois aussi les machines à voter ne fonctionnaient pas comme il fallait. Rétrospectivement, j'ai compris que les grands moments/expériences de la CG sont ceux qui appartenaient à la catégorie de l'imprévisible et de l'impondérable. Je pense par exemple à la surprise de l'élection du P. Nicolás à l'âge de soixante-douze ans, à la joie et la paix qui se sont aussitôt répandues dans la salle ; je me souviens de l'adieu chaleureux, ému et affectueux au P. Kolvenbach ; ou encore de la surprise et de la paix ressenties pendant l'audience chez le pape. Ce n'étaient pas des événements et des

expériences calculées, programmées, faisant l'objet d'un suivi. Certes, il y avait eu une préparation, mais ces événements se sont déroulés en dehors de tous les programmes.

Le Dieu des surprises est venu nous visiter. Le

monde post-moderne, high-tech, numérique est précis, certain et prévisible. On peut en suivre chaque étape ; on peut surfer depuis les quatre coins de la terre ; on arrive partout. Mais malgré tout, l'Esprit continue à souffler où il veut.

*les grands moments/expériences
de la CG sont ceux qui appartenaient
à la catégorie de l'imprévisible
et de l'impondérable*

Les sessions générales, soigneusement organisées et planifiées, ont contribué au bon fonctionnement de la CG et de ses prises de décision. L'assistance technique nous a aidés dans ce processus. Cela a été une grande force ; mais peut-être aussi une faiblesse. Nous avons été privés de la libre expression d'idées et d'interventions qui auraient pu s'exprimer dans un débat plus approfondi sur les questions et sur les perspectives. Nous avons été trop pragmatiques pour nous engager dans une discussion ou un débat sérieux lorsque l'occasion s'en présentait. Les causalités étaient les questions frontières des populations autochtones, les problèmes africains ou les perspectives qui se présentent pour la mission. En fait, la GC35 a été un mélange de préparation et de spontanéité, dans lequel l'équilibre a sans doute penché en faveur de la première. Le défi qui se présente à nous après la CG consiste à faire une synthèse entre la partie rationnelle, planifiée,

calculée, et la partie non invitée et inattendue. Il se pourrait bien que la partie non invitée ait été le meilleur hôte de la fête. Observons le Seigneur des surprises de la CG qui marche à nos côtés dans l'après-CG.

Avons-nous fait la différence ?

J'ai commencé ce récit dans le numéro de la revue du CIS paru peu avant la CG (Revue de Spiritualité Ignatienne, XXXVII, 3, 2006). Je voudrais maintenant vous raconter la suite. Lassée de la routine quotidienne de son métier d'enseignante, Anita a imaginé de faire un autre genre de cours. Elle a décidé de rendre hommage à chacun de ses élèves. Elle les a appelés au tableau un par un. Elle a fait l'éloge d'une qualité qu'elle avait remarquée chez eux, et leur a remis un ruban bleu sur lequel il était écrit : **Ce que je suis fait la différence**. Puis elle a mené une recherche au niveau de la classe pour voir dans quelle mesure la reconnaissance peut influencer sur une communauté. Elle a distribué trois rubans à chaque élève, pour voir comment les élèves s'estiment mutuellement. Ce projet est encore en cours.

*l'identité jésuite
fait la différence*

Le message que la GC35 transmet aujourd'hui à chaque jésuite est que l'identité jésuite fait la différence. En un certain sens, la meilleure contribution de la GC35 est à mon avis l'accent qu'elle a mis sur cette identité jésuite : qui est le jésuite, qu'est-ce qui fait la différence. Il y a sa manière contemplative d'être dans le monde ; sa capacité de découvrir Dieu caché au plus profond de la réalité. Comme un balancier, le jésuite va et vient entre le monde et Dieu. Sa familiarité avec Dieu est telle qu'il admire la diversité et la multiplicité du monde sans jamais le craindre, si complexe et profane qu'il soit. Sa familiarité avec le monde est telle qu'il découvre l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans le monde dans les lieux et selon les modalités les plus imprévisibles. En relisant le décret sur l'identité, chaque jésuite se dit : **Ce que je suis fait la différence**. Ma façon d'être fait la différence ; ma façon de faire les choses fait la différence. N'est-ce pas la perception de la qualité de chaque personne qui nous a poussés la CG à élire le P. Nicolás, âgé de 72 ans ?

Peut-être qu'il a manqué à la CG une différence qualitative qui aurait pu émerger si on avait poursuivi les débats en assemblée sur les populations autochtones et sur la vie en communauté. Une perspective différentielle

sur notre mission était en train de se faire jour dans les débats sur les populations autochtones, sur la défense de l'environnement et sur la vie en communauté, qui aurait pu nous aider à redéfinir notre mission. Nous avons pris conscience de la façon différente de connaître, nouer des relations, organiser et communiquer des populations autochtones ; une perspective qui admire et qui prend soin de la terre, en reconnaissant son importance pour les hommes et pour toutes les créatures. Mais nous étions si bien organisés et minutés que ces développements spontanés n'ont pas pu émerger à ce moment-là. Nous avons préféré nous en tenir à l'idéologie dominante, à la rationalité qui est la loi de notre temps. C'est pourquoi il y a un hiatus entre les thèmes des décrets et ceux du gouvernement ordinaire ; les premiers ne se sont pas suffisamment amalgamés aux seconds ; le plus souvent ils ont été débattus en petits groupes, en ayant donc moins de possibilités d'interaction et d'intégration. Sommes-nous passés à côté de certains messages prophétiques parce qu'ils n'ont pas pu se faire entendre dans le temps de parole alloué et selon les modalités prescrites ? Comment mettre en place un système capable de promouvoir aussi la partie non-systémique ?

*sommes-nous passés à côté de
certains messages prophétiques
parce qu'ils n'ont pas pu se
faire entendre dans le temps
de parole alloué et selon
les modalités prescrites ?*

Internationalité, mondialité et universalité

L'Asie du Sud, et en particulier la partie de ce continent en pleine expansion aujourd'hui, est un dilemme pour le reste du monde. Sa démocratie, son économie et son système judiciaire ont survécu aux nombreuses prédictions de mort ou de décadence, et pourtant ils ne correspondent pas vraiment aux critères des « gourous » internationaux. Il y a un style indien de croissance et de développement qui ne se plie pas aux tendances du modèle occidental prédominant, que ce soit dans le domaine économique, politique ou religieux. C'est un peu comme la course entre la tortue et le lièvre. La démocratie indienne grandit lentement et autrement,

mais elle grandit d'une façon inclusive, bien que certains s'impatientent devant ses progrès trop timides. Son inclusivité, qui suit les axes des castes, des langues, des religions et des classes, est unique en son genre. Peut-être que du point de vue économique aussi, sa croissance est plus lente qu'ailleurs ; ici aussi, elle n'a pas opté pour une économie de marché sans contrepoids et sans limitation, lui préférant une approche plus égalitaire. Elle n'a pas voulu d'un modèle de développement qui calcule tout en termes économiques ; du moins, pas encore. Il en va de même dans le domaine religieux. Elle a opté pour une perspective nationale qui respecte et soutient

toutes les religions. En un certain sens, l'Inde est un dilemme pour la communauté internationale. Comme le dit Ramachandra Guha : « *Parmi les nations modernes, l'Inde est un cas à part. Elle suit son chemin, qui diffère des modèles*

l'assistance d'Asie du Sud est-elle encore un dilemme pour le reste de la Compagnie après la GC35 ?

politiques alternatifs proposés – que ce soit le libéralisme anglo-saxon, le républicanisme français, le communisme athée ou la théocratie islamique... L'Inde est l'approximation la plus voisine du Monde Libre (India After Gandhi, pp. 770-1). Dans sa bataille pour développer cette approche inclusive, l'Asie du Sud a cependant besoin de la collaboration et du soutien du reste du monde. Ce processus pourrait aboutir à une nouvelle définition de l'internationalité, plus inclusive.

L'assistance d'Asie du Sud est-elle encore un dilemme pour le reste de la Compagnie après la GC35 ? L'Asie du Sud est-elle un dilemme pour elle-même ? À la première question, la réponse semble être affirmative. La principale raison en est l'expérimentation que l'Asie du Sud a lancée pour développer une approche plus inclusive. La mise en place d'une approche inclusive, que ce soit en théologie, dans ses modèles d'Église, dans ses rapports avec les autres religions et cultures ou dans ses politiques de recrutement, est un processus laborieux. C'est une expérimentation en ce sens que tout le monde n'est pas prêt à accepter cette approche « inclusive » en Asie du Sud ; il existe une demande forte et insistante en faveur d'une approche exclusive, dictée par les groupes fondamentalistes. Pourtant, c'est une expérimentation vitale, qui peut être intéressante pour le reste du monde, surtout dans l'Église. Faut-il considérer l'inclusivité comme une faiblesse ou comme une force ? Dans une perspective évangélique, il est clair que

cette approche inclusive est aussi celle du Royaume, où les hommes du Nord et du Sud, de l'Ouest et de l'Est se rassemblent tous autour de la table du Seigneur. Je m'efforce de montrer qu'une approche inclusive (avec tous les problèmes que cela comporte) peut être un signe d'« excellence », si le critère d'excellence est la conformité aux conseils évangéliques. Faut-il définir la qualité en fonction d'un certain passé, ou en référence à la réponse à donner aujourd'hui aux conseils évangéliques ? Dans la seconde hypothèse, l'inclusivité des jésuites d'Asie du Sud – en théologie, dans le dialogue interreligieux et dans sa politique de recrutement – est une vertu évangélique qui fait partie du *magis*. Devons-nous renoncer à cette « inclusivité » qui semble ne pas correspondre au critère d'excellence admis communément ? Dans le langage habituel en effet, la définition de l'« excellence » semblerait impliquer plutôt l'exclusion que l'inclusion.

Pour un sous-continent dont la civilisation et l'une des plus anciennes et florissantes, berceau de différentes religions, cultures et langues, riche en philosophies et en traditions, l'internationalité signifie une approche inclusive, multiple et différenciée. Pour un sous-continent qui a vécu pendant plus de deux siècles sous un gouvernement colonial et qui a regagné son individualité et sa liberté à travers un combat spirituel, l'excellence correspond nécessairement à une approche spirituelle plutôt qu'à une « performance » mesurable.

Dans un monde en voie de globalisation rapide, l'expérimentation asiatique/indienne est reconnue et appréciée. Mais dans l'Église, les réalités asiatiques sont passées au scanner. À l'occasion d'un partage avec un professeur d'une faculté de théologie jésuite occidentale, je lui ai demandé s'ils sont abonnés aux périodiques de théologie, sociologie et littérature d'Inde (ou des autres pays asiatiques). La réponse a été négative. Cependant ils jugent tout naturel que les jésuites indiens/asiatiques étudient dans ces facultés, qu'ils considèrent comme étant internationales. Pour eux, l'« internationalité » est déjà définie. Ils s'attendent à ce que les réalités asiatiques grandissent dans cette perspective, et que la croissance de l'Église et de la Compagnie en Asie corresponde à cette définition de l'« internationalité ».

Il est regrettable que la CG n'ait pas eu l'occasion de préciser ce qu'il faut entendre par « global » ou « international ». Arrêtons-nous un instant sur les concepts de globalité, internationalité et universalité. Lorsqu'une chose appartient à un grand nombre de nations, en traversant les frontières, nous disons qu'elle est internationale. C'est le cas par exemple d'une devise

qui a cours et est acceptée hors des frontières nationales. Le mot global, lui, est utilisé pour indiquer un phénomène qui touche le monde entier, par exemple le réchauffement climatique. La notion d'universel appartient à un autre ordre d'idées du point de vue qualitatif. Quand on dit qu'une chose est universelle, cela ne veut pas dire nécessairement ou uniquement qu'elle est valable pour toutes les nations ; mais plutôt qu'elle est valable à la fois dans des situations particulières et au-delà des particularités. C'est sans doute en ce sens que la CG nous demande d'encourager le sentiment d'« universalité » dans la Compagnie. Nous avons parlé pendant la GC35 de

*nous sommes appelés à redéfinir
l'« internationalité »
et la « globalité »*

la nécessité de franchir les frontières, mais nous avons reculé devant une discussion sérieuse sur ce sujet lorsque ces frontières sont celles des populations autochtones, ou la situation difficile où se trouve l'Afrique. Le pragmatisme, la diplomatie et les paradigmes communément admis l'ont

emporté sur les discussions audacieuses et sur les confrontations stimulantes qui auraient permis d'entrer plus en profondeur dans le sujet. Peut-être que la CG n'est pas censée le faire dans un espace de temps aussi court.

En ce moment de l'histoire du monde en voie de globalisation rapide, nous sommes appelés à redéfinir l'« internationalité » et la « globalité ». Les façons de voir et d'agir dans le monde des Asiatiques, Africains, Américains, Européens, Autochtones pourraient évoluer vers une perspective internationale. Malheureusement, ces façons de voir et d'agir sont définies davantage par la puissance économique que par les valeurs culturelles et spirituelles. Peut-être que notre mentalité est trop structurée, trop conceptuelle, trop unilatéralement rationnelle pour que nous acceptions de questionner nos paradigmes. Nous ne sommes pas encore prêts pour une approche plus imaginative et créative à la vie. Notre réflexion, dans un milieu interculturel, est au mieux « représentationnelle », et pas intégrative. Nous n'avons pas mis au point des outils interculturels pouvant tirer profit des sagesses culturelles. Un audit culturel nous permettrait de reconnaître les traits qui sont opérationnels en nous.

Le dilemme de l'Asie du Sud après la GC35

L'Asie du Sud se sent-elle un peu perdue après la GC35 ? La globalité de la Compagnie de Jésus nous laisse-t-elle enfermés dans nos limites nationales ? Pratiquons-nous vraiment l'internationalité, telle qu'elle a été définie ? Sommes-nous capables d'articuler de façon crédible l'universalité de notre approche ? Ne devons-nous pas continuer à nous interroger malgré tout ? Telles sont quelques-unes des questions qui me sont venues à l'esprit après la CG. Elles suscitent en fait deux types d'interrogations chez les délégués d'Asie du Sud : comment répondre aux exigences de l'« internationalité » (identifiée apparemment avec l'universalité) ? Qu'en est-il des perspectives asiatiques/indiennes ? Ces deux questions méritent d'être approfondies.

Pendant et après la CG, nous étions nombreux à attendre avec impatience une indication sur les modalités « pratiques » pour parvenir à l'internationalité. Celles-ci consistent généralement à envoyer nos hommes étudier dans les facultés occidentales ou missionner dans les différents apostolats des autres assistances. Des efforts très sérieux sont consentis pour devenir plus internationaux. Ce qui est assez déconcertant, c'est l'affirmation faite par certains (comme je le présume) que notre tentative de développer une voie indienne – en ecclésiologie, en théologie, etc. – ne vaut pas la peine d'être poursuivie en cette époque de « globalisation ». Les initiatives audacieuses et les expérimentations de ces dernières décennies dans le domaine de formation et en vue de promouvoir un modèle indien/asiatique d'ecclésiologie et de théologie sont regardées avec une certaine méfiance. Peut-être est-ce parce qu'on confond « internationalité » et « universalité ». Nos efforts pour promouvoir une Église locale, une théologie locale et des communautés incluturées font partie de l'universalité de la Compagnie. Cette approche universelle ne doit pas être confondue avec les exigences de la collaboration « internationale ». La dimension universelle de notre mission – foi/justice, inculturation, dialogue avec les autres religions, réconciliation avec la création – ne doit pas être compromise au nom d'une internationalité dont le sens et les exigences restent encore à définir. En outre, les tentatives récentes pour ré-helléniser le christianisme (la quatrième blessure selon CJ-129, « *Que se passe-t-il dans l'Église ?* »), paraissent inexplicables. Sans le vouloir, au nom de l'internationalisation, nous risquons de tomber dans une « mentalité helléniste » qui conteste que l'Esprit de Dieu puisse être à l'œuvre dans les cultures, les philosophies et les traditions religieuses

asiatiques, africaines, américaines, européennes, autochtones. Je crains que l'Asie du Sud ne soit en train de suivre cette voie, au nom d'une globalisation qui ressemble beaucoup au projet d'« hellénisation » de certains milieux. « Les spécialistes considèrent que dans le monde d'aujourd'hui, l'hellénisation du christianisme risque de lui faire perdre ses racines bibliques » (CJ-129, p.25).

Il est donc nécessaire d'examiner de façon critique nos méthodes innovantes en matière de mission et de formation en Asie du Sud. Nous devons internationaliser les efforts asiatiques/indiens en appelant les jésuites (scientifiques, théologiens, penseurs) des autres pays à interagir avec nous

dans notre mission et dans notre formation. Nous devons aussi améliorer notre « discipline théologique ». En outre, il y a un besoin urgent de cultiver l'intérêt pour la théologie comme discipline, à côté des autres matières. Plus concrètement, les instituts, collèges et théologats nationaux doivent trouver des

*l'Esprit est à l'œuvre parmi nous
nous permet de développer une
« façon d'être jésuite en Asie/Inde »
et de regarder le monde
avec audace*

solutions créatives pour permettre à toute la société asiatique/indienne de participer à nos débats théologiques et à nos recherches scientifiques ; de même, dans l'esprit de la globalisation, nous pourrions inventer une IPL (*Indian Premier League in cricket*) jésuite pour interagir avec les universités et centres étrangers. Dans toutes ces initiatives, nous devons être conscients que notre expérimentation en Asie du Sud est déjà en elle-même un exemple de collaboration internationale entre personnes de différentes langues, cultures et races.

La marque Tata ne peut certes pas être citée en exemple dans tous les domaines. Mais nous pouvons quand même apprendre quelque chose des entreprises indiennes comme Tata. Lorsque Jamshedji Tata a lancé ses aciéries avec de l'argent emprunté, les maîtres coloniaux anglais se sont moqués de lui. Aujourd'hui, c'est un acteur majeur de l'industrie de l'acier au niveau mondial (au prix d'innombrables expropriations, de l'exploitation des populations locales dans ses usines et de gros dégâts causés à l'environnement). La confiance dans les réalités indiennes/asiatiques et la conviction que l'Esprit est à l'œuvre parmi nous nous permet de développer

une « façon d'être jésuite en Asie/Inde » et de regarder le monde avec audace. Nous ne devons pas réinventer une perspective théologique hellénique au nom des critères internationaux, et nous ne devons pas renoncer à notre propre *marga* (voie). Ce serait rendre un mauvais service à l'universalité et à l'internationalité de l'Église.

Une partie de l'Église occidentale se sent menacée par une société civile excessivement et agressivement laïque ; une partie de l'Église occidentale se bat pour répondre aux signes des temps, dans le cadre des communautés de base. Les sociétés civiles comme celle de l'Inde sont en train de définir, aux prix de mille difficultés, une société de type inclusif qui lutte pour créer un terrain où toutes les religions, les cultures et même les systèmes économiques pourront s'exprimer. Malgré toutes ses imperfections et tous les conflits qu'elle suscite, c'est une expérimentation très intéressante pour le monde et pour l'Église. Le modèle d'Église omniscient et ultraprotecteur n'est plus accueilli favorablement par les communautés civiles et globales. En forgeant une nouvelle société civile globale de type inclusif, nous participons au processus de construction des communautés de base ; mais cela ne peut être réalisé qu'à travers une collaboration internationale. « Il n'y a pas de réalité qui soit seulement profane pour ceux qui savent regarder » (Décret sur l'identité, GC35).

Au-delà des frontières géographiques

Le décret sur la mission nous parle d'un peuple de Dieu réconcilié sur toute la terre. Il réaffirme la vision du Principe et Fondement selon laquelle la création doit être vue en fonction de l'intention du Créateur. Il y a unicité et unité d'intention. Cette vision nous incite à voir toute la création comme étant une, et l'humanité comme le peuple de Dieu au-delà des frontières géographiques. Les exigences de la globalisation nous aident à adopter cette perspective et nous invitent à revêtir l'esprit et le cœur du Créateur. Cette perspective universelle s'inscrit dans la dynamique des Exercices spirituels et dans la vision d'ensemble des Constitutions.

En décidant d'intervenir dans le plan de salut universel, la Trinité a choisi de s'incarner à un endroit et à un moment donné, dans l'espace-temps. Tout point de l'espace-temps fait partie de la création et contient tout le bien et toute la beauté du Créateur. La création peut être vue comme

un cercle qui s'élargit sans cesse, où chaque point est le centre d'un nouveau cercle et où tous les cercles sont inclus dans l'étreinte du Créateur. Le modèle incarnationnel fait ainsi partie du plan salvifique. Chaque culture, qu'elle soit asiatique, africaine, américaine, européenne ou autochtone, est un instrument de ce Dieu créateur et sauveur. Aucune culture, aucune philosophie, aucun système rationnel ne saurait être considéré comme un

*la création peut être vue
comme un cercle qui s'élargit
sans cesse, où chaque point est
le centre d'un nouveau cercle
et où tous les cercles sont inclus
dans l'étreinte du Créateur*

moyen privilégié. Les particularités géographiques et culturelles sont des éléments qui contribuent à la formation de l'identité. Elles ne doivent pas être écartées au nom de l'internationalité ; mais elles ne doivent pas non plus être absolutisées. La véritable universalité doit les inclure toutes comme faisant partie du Royaume. Le décret sur l'identité définit l'identité jésuite comme

étant relationnelle. Dans et à travers nos identités culturelles nationales, géographiques, linguistiques, nous grandissons dans notre identité de compagnons en suivant sa « voie » qui devient notre « voie ». L'appel à traverser les frontières géographiques n'est pas un projet colonial visant à atteindre les extrémités de la terre, mais un plan salvifique pour que le peuple de Dieu soit reconnu où qu'il soit, et pour qu'il parvienne à une véritable universalité qui intègre les particularismes ; à une véritable internationalité qui respecte toute les nations ; à une véritable globalité qui recouvre la terre entière.

La GC35 nous lance un défi

L'expérience extraordinaire de l'élection du P. Nicolás à la CG à travers le « murmuratio » a confirmé la force du processus de discernement et a donné une joie et une espérance nouvelles à la Compagnie. Cette expérience et la joie qui en a résulté sont un don de l'Esprit à la Compagnie

en ce moment de l'histoire. La CG nous invite à **avoir confiance** dans « notre manière de procéder » dans la Compagnie de Jésus.

La CG nous appelle à nous réinventer à la lumière du charisme d'Ignace, en demeurant solidement ancrés dans notre identité. Le trait distinctif de notre identité est le fait d'être des compagnons, placés avec le Christ qui porte sa croix. Cette grâce fondationnelle signifie que nous adoptons sa « voie » pour en faire notre voie, en nous rendant disponibles intérieurement pour sa mission. Toute la Compagnie, et en particulier les jésuites de l'assistance d'Asie du Sud, accepte de relever ce nouveau **défi** en faisant preuve d'intériorité et audace dans un monde de dépendances et d'images fragmentées.

La mission de réconciliation, en particulier avec la création, nous offre une nouvelle **vision** qui demande une nouvelle pédagogie. C'est un peu comme si l'antique sagesse des peuples autochtones était réhabilitée.

Les usagers d'Internet sont aussi des hommes de la terre à la recherche du ciel. De nouveaux paradigmes sur la façon de vivre, de regarder et d'entrer en relation sont en train d'émerger parmi nous, en mettant tous les peuples en relation entre eux par-delà des frontières. La

*la mission de réconciliation, en particulier avec la création, nous offre une nouvelle **vision** qui demande une nouvelle pédagogie*

Compagnie est appelée à investir ses ressources pour contribuer à cette nouvelle vision, en bâtissant de nouveaux ponts pour favoriser ces relations. Le Dieu de la Création est aussi le Seigneur de l'histoire, qui rend toute chose nouvelle parmi nous et à travers nous, en faisant de nous un peuple nouveau avec différentes cultures, religions, races et langues.

Conclusion

En un certain sens, la GC35 n'a pas apporté de réponse ; elle a plutôt posé des questions pour obtenir des réponses. C'est la force de la GC35. Elle a ouvert des perspectives sur l'identité et le charisme jésuites ; elle a élargi la notion de mission ; elle a amplifié les possibilités d'obéissance ;

PLUS DE QUESTIONS QUE DE REPONSES?

elle a souligné les exigences de la gouvernance ; elle nous a invités à avoir un cœur collaboratif.

Tout cela et bien d'autres choses encore, la GC35 nous l'apprend par sa « manière expérientielle d'apprendre » ; c'est peut-être là que se trouve la clé. Au-delà de la théologie philosophique rationnelle et strictement helléniste, nous avons appris à être ensemble comme compagnons et à considérer la réalité de façon contemplative, ce qui est à la fois éminemment humain, universel, ignatien et asiatique.

Références :

1. *Décrets de la 35^{me} Congrégation Générale*, Rome.
2. Guha, Ramachandra. *India After Gandhi*, London, Picador, 2007.
3. *What is happening in the Church ?* Xavier Alegre et al., CJ Booklets, 129. Barcelone, Espagne, 2008.